

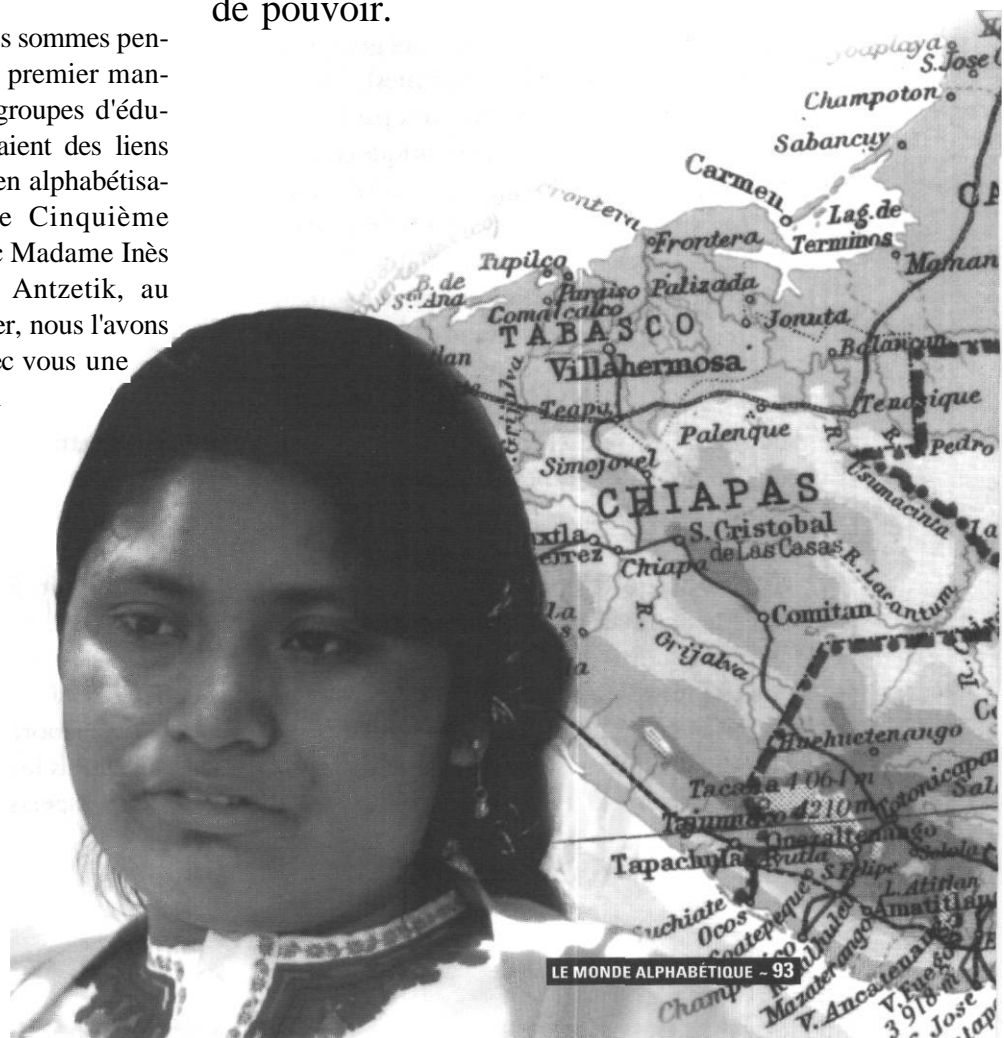
Terre des femmes

Jocelyne Desroches de La Marée des Mots,
Hélène Patenaude d'A.B.C. des Manoirs et Sylvie
Lambert de Déclic et membres du Comité de
Solidarité Internationale du RGPAQ.

Lors de la dernière assemblée générale du RGPAQ, nous avons déterminé deux mandats pour le Comité de solidarité internationale. Le premier consistait à informer les groupes membres du RGPAQ sur des expériences d'alphabétisation populaire. Le deuxième consistait à poser une action concrète pour appuyer un projet précis en collaboration avec un groupe d'un autre pays.

Au courant de l'année, nous nous sommes penchées plus particulièrement sur le premier mandat. Nous avons fait appel à des groupes d'éducation au développement qui avaient des liens avec des organismes qui œuvrent en alphabétisation populaire. L'organisme Le Cinquième Monde nous a mis en contact avec Madame Inès Castro, de l'organisation K'injal Antzetik, au Chiapas (Mexique). En mars dernier, nous l'avons rencontrée et nous partageons avec vous une riche expérience d'alphabétisation populaire avec des femmes autochtones du Chiapas.

Dans un contexte de violence généralisée, des femmes autochtones du Chiapas luttent pour survivre et faire valoir leurs droits les plus élémentaires : l'alphabétisation comme composante d'un processus d'autonomisation et de prise de pouvoir.



*Au Mexique, la
démocratie est très fragile.
Des balbutiements de liberté
d'expression se sont
manifestés récemment au
parlement et dans des
manifestations publiques
ponctuées de massacres
d'Indiens zapatistes du
Chiapas et de répressions
de toutes sortes.*

Situation géographique et démographique

Le Chiapas est l'un des 31 états du Mexique, dont la capitale est Tuxtla Gutiérrez. Il se trouve au sud du pays.

La majeure partie de sa population de 3 600 000 habitant-e-s vit dans des conditions précaires. En effet, 66,7 % de la population souffre de malnutrition, 69 % des gens sont analphabètes (en majorité des femmes), 56 % n'ont pas d'eau courante et 67 % n'ont pas l'électricité. Les principales activités économiques des paysans et paysannes sont l'agriculture et l'artisanat.

La langue officielle est bien sûr l'espagnol, mais la majorité de la population autochtone parle neuf dialectes différents qui se sont maintenus jusqu'à aujourd'hui. Un tiers de la population est autochtone, c'est-à-dire qu'elle vit dans une communauté qui a su garder sa langue et sa culture. Pauvreté et exclusion font partie de la réalité des Autochtones chiapanèques qui sont les plus marginalisés.

Situation politique

Au Mexique, la démocratie est très fragile. Des balbutiements de liberté d'expression se sont manifestés récemment au parlement et dans des manifestations publiques ponctuées de massacres d'Indiens zapatistes du Chiapas et de répressions de toutes sortes.

Le soulèvement zapatiste de 1994 a montré, à la face du monde, la fragilité des droits humains au Mexique et permis de témoigner des conditions de misère autochtone. En effet, ils ont voulu défendre leurs terres communales contre la réforme gouvernementale qui permettait le morcellement et la vente de celles-ci. Pour un Autochtone, la terre est un bien des plus précieux !

L'État du Chiapas et tout spécialement les communautés autochtones souffrent gravement des conséquences d'une situation généralisée de violence et d'impunité. L'armée fédérale mexicaine est omniprésente ainsi que de nombreux groupes paramilitaires. C'est la terreur en permanence !

De plus, pour certains groupes, la situation est encore pire : une population estimée à 15 000 personnes est déplacée par la guerre et subit des conditions d'extrême pauvreté. Les femmes pour leur part sont doublement affectées. Depuis des siècles, elles subissent discrimination, surcharge de travail, agressions et viols impunis, etc.

Situation des femmes

Dans ce contexte, les femmes du Chiapas luttent pour la reconnaissance de leurs droits les plus élémentaires. Leur courage mérite d'être souligné. Elles ont élaboré une loi écrite : la loi révolutionnaire des femmes zapatistes. Cette première version de la loi affirme et réclame le droit à la santé et à l'éducation, qu'elles n'ont jamais eu auparavant. Cette loi a été rendue publique au début de 1994. Elles tentent du mieux qu'elles peuvent de la faire appliquer aussi bien dans leur communauté que dans leur famille. Avant, elles n'avaient aucun droit. Elles ne pouvaient pas se rassembler ni participer à des réunions. Là, c'est un peu mieux. Les choses progressent peu à peu, parce qu'elles-mêmes progressent avec la loi. Elles ont même élaboré une nouvelle version de cette loi qui va plus loin, pour être respectées dans les différents aspects de leur quotidien.

K'inal Antzetik et les coopératives

Cette volonté transparait dans de nombreux regroupements. Par exemple, des milliers de femmes autochtones se sont mobilisées pour former K'inal Antzetik qui signifie « Terre des Femmes ». Cette organisation non gouvernementale est née dans les années 80. Elle avait comme objectif d'appuyer techniquement des coopératives qui regroupaient des femmes du Chiapas en ce qui a trait à la commercialisation de leur production artisanale. Trois grandes coopératives sont actuellement très actives au sein de K'inal Antzetik.

Par son travail d'accompagnement, l'équipe de K'inal a constaté que l'artisanat joue un rôle vital dans la vie des femmes du Chiapas. C'est souvent la seule source de revenu qui assure la subsistance de leur famille. Par contre, elles éprouvent beaucoup de difficulté à commercialiser leurs produits, tant sur le marché local que national ou international.

Suite à des échanges avec les femmes et tenant compte de leurs expériences antérieures avec des organisations gouvernementales et des intermédiaires, l'équipe de K'inal opta pour une orientation qui permettrait aux femmes de devenir autonomes dans tout le processus de production et de commercialisation de leurs produits. De cette volonté est né un volet de formation plus spécifique qui répondait aux besoins rencontrés dans chacune des coopératives.

Alphabétisation

K'inal Antzetik travaille à outiller les artisanes sur le plan fonctionnel : alphabétisation, apprentissage de l'espagnol, acquisitions de notions en comptabilité et en administration et autres techniques spécifiques à leur activité artisanale. De plus, elle les appuie sur le plan socio-politique : formations sur la santé, l'écologie, leurs droits civils, politiques, etc.



Au cours de ces formations, les femmes regroupées au sein de K'inal Antzetik ont rapidement pris conscience de la nécessité d'apprendre à lire, à écrire et à compter puisque 80 % d'entre elles sont analphabètes dans leur langue maternelle. Elles ont également exprimé le besoin d'apprendre à parler espagnol pour avoir un meilleur pouvoir de négociation et obtenir ainsi des prix plus avantageux dans un marché élargi.

L'équipe de K'inal Antzetik a d'abord élaboré un projet d'alphabétisation en espagnol. Cette expérience n'a pas obtenu les résultats escomptés. Le fait d'alphabétiser dans la langue des dominants a eu un effet négatif sur leur apprentissage.

L'équipe a donc repensé un nouveau projet d'alphabétisation bilingue, c'est-à-dire en langue maternelle et ensuite en espagnol. Ce projet a débuté en janvier dernier et s'inscrit dans une démarche de prise de pouvoir pour les femmes qui y participent. En effet, il veut promouvoir la culture des femmes autochtones afin de susciter une réflexion quant à leur place dans cette culture et au rôle qu'elles peuvent y jouer. Il veut également permettre aux femmes d'être plus autonomes dans le processus de planification, de production, de gestion, de commercialisation et de contrôle de leur production artisanale.

Ce projet se réalisera en deux étapes. Dans un premier temps, il s'agit d'alphabétiser dans l'une des deux langues les plus parlées des hauts plateaux, soit le tzotzil et le tzeltal. Une phase expérimentale est présentement en cours et elle regroupe 120 femmes de huit communautés. Ces femmes alphabétisées seront par la suite formées pour devenir animatrices lors de la deuxième phase d'alphabétisation. Ainsi, l'effet multiplicateur sera assuré au sein du Chiapas.

Dans un deuxième temps, l'apprentissage de l'espagnol se fera selon les besoins spécifiques des groupes en vue de développer avant tout des habiletés en communication.

Déroulement d'un atelier

Généralement, les animatrices ont recours à un plan d'atelier utilisé à chacune des rencontres. La première partie consiste en une discussion autour d'un élément déclencheur, qui peut être soit une photo ou un texte simple qui favorise l'analyse de certains aspects de la vie quotidienne ou du travail productif. Lors de cette animation, l'animatrice recueille les expériences de vie propres aux femmes pour alimenter et favoriser l'approbation du thème choisi.

Suite à l'animation, une phrase significative est retenue pour l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, qui se fait à partir d'une méthode globale. De la phrase, on isole des mots ou des syllabes significatives pour ensuite faire de nouveaux mots ou de nouvelles phrases.

En ce qui a trait à l'apprentissage oral de l'espagnol, les animatrices utilisent une méthodologie appelée « langue totale ». Elle consiste à enseigner la langue seconde parallèlement à l'apprentissage écrit de la langue maternelle, et ce, à travers des activités de la vie quotidienne. Par exemple, en écoutant ou en mimant des situations, en ayant recours à des objets, des sentiments ou des rêves qui ont des références dans leur langue maternelle. L'acquisition de l'espagnol est ainsi plus accessible puisque l'apprentissage se fait conjointement avec celui de la langue maternelle.

À chaque rencontre, l'animation suscite la participation des femmes, ce qui développe un sentiment de confiance et la création de liens significatifs. Chaque femme devient ainsi partie prenante des activités réalisées dans le cadre de son apprentissage. Chaque femme acquiert de l'autonomie, une plus grande confiance en elle et met en valeur des aptitudes qui lui permettent de changer et d'améliorer différents aspects de sa vie.

Conclusion

Il apparaît clairement que l'alphabétisation des artisanes autochtones du Chiapas s'organise pour des raisons de survie. Un certain sentiment d'urgence semble les animer. Nous, du Comité de solidarité internationale, avons été touchés par le courage et la solidarité de ces femmes.

Nous souhaitons suivre de près la progression de cette expérience d'alphabétisation. Nous nous questionnons également sur la possibilité et les moyens d'appuyer concrètement les efforts de K'in al Antzetik. Un projet en ce sens pourrait bien faire partie des priorités du Comité pour l'année qui vient.

Si vous désirez plus d'informations sur ce sujet, nous vous transmettons les adresses postale et internet de l'organisme et nous vous demandons de nous aviser de toute communication éventuelle :

K'in al Antzetik
Oficina Central :
5 de Mayo No. 25-A,
Barrio de Mexicanos
San Cristobal de Las Casas
Chiapas, C.P. 29200
Mexico
e-mail : kinal@laneta.apc.org

